

«QUALITATIF» CONTRE QUANTITATIF...

Dans l'Unité du 7 au 13 avril, François Mitterrand après avoir analysé les résultats des élections législatives, s'en prend, avec vigueur et talent, à Jean Domenach, disciple d'Emmanuel Mounier, distingué représentant de la «gauche catholique» et, à ce titre, fidèle soutien de la C.F.D.T.:

«Mais cette défaite numérique, la nôtre bien entendu, ne serait rien sans la défaite intellectuelle et morale dont nous accable Jean-Marie Domenach dans «Le Quotidien de Paris» d'aujourd'hui. «La gauche, écrit ce dernier, n'a pas encore trouvé son niveau. Elle avait visé trop bas, comme Michel Rocard l'a reconnu. Défaite intellectuelle. Mais plus encore morale. Il n'est pas grave de se tromper sur la tactique. Il est très grave de se tromper sur soi-même et sur ce qu'on représente». Un peu plus loin, le saint homme de chat (qui engage Rocard sans avoir requis son avis) précise ses raisons : «il ne sait pas (le P.S.) s'il veut renouer avec le courant qui l'avait porté et qui s'était généreusement exprimé il y a quatre ans aux Assises du socialisme». Visé trop bas! Vous savez bien que c'est mon habitude, Domenach! Vous le disiez déjà lorsque vous me reprochiez de combattre le régime issu du coup d'État du 13 mai...».

Bien entendu, nous ne pouvons qu'être d'accord avec Mitterrand lorsqu'il réaffirme sa volonté de combattre «le régime issu du coup d'État du 13 mai», c'est-à-dire la constitution gaulliste et ses séquelles.

Mais de surcroît, il nous faut bien reconnaître, qu'en ces temps où la mode semble être au «compromis historique», François Mitterrand fait preuve d'une belle lucidité lorsqu'il écrit les lignes suivantes:

«...Ah ! ces belles âmes qui ne savent qu'hurler avec les loups! Mais pourquoi Domenach? Dans l'avalanche de conseils, de critiques, de fulminations en tout genre qui font mon quotidien, le hasard de mes lectures, ce matin, a seul choisi pour moi le destinataire de cette épître occasionnelle. Mais le «visé trop bas» me touche et c'est à lui que j'entends répondre.

Écouter le chœur des pleureuses. Son lamento chante le deuil d'un preux chevalier nommé «qualitatif» que la direction (façon de parler) du Parti socialiste, cédant à l'attrait vulgaire du reître «quantitatif», aurait jeté aux oubliettes. «Animus contre anima», cher Claudel, pas moyen d'en sortir! Fi! Évoquer le S.m.i.c., la retraite à soixante ans, le taux zéro de la T.v.a., quand il y avait tant de choses à dire sur des sujets aussi exaltants que le «rapport à la vie», le «rapport à la société», le «rapport aux autres», le «rapport à soi», le «rapport à Œdipe», «le rapport à Sirius» - le rapport au rapport, quoi! - rien d'étonnant que les Français aient renvoyé chez elle cette gauche incapable de meubler la conversation. Si la formule n'était de Pierre-Étienne Flandin, cet ancêtre reconnu de la gauche qualitative, je suggérerais à Jean-Marie Domenach de vitupérer à son tour «le matérialisme sordide des masses». Mais, tout aussi intéressant est, sous la même plume, le reproche contenu dans la phrase: «Il n'est pas grave de se tromper sur la tactique». Peut-être nous fournit-il la clef qui nous manquait. La tactique? Quelle tactique? Je me demande si le procès instruit par nos prédicateurs de carême, les pieds au chaud dans leurs pantoufles, n'est pas tout simplement celui d'un Parti socialiste, celui d'Épinay-sur-Seine, qui, ayant opté pour l'Union des forces populaires et sa figure politique, l'Union de la gauche, ayant tourné le dos aux vieilles amours centristes, s'est engagé sur la voie difficile. ingrate, désolée - qui le sait mieux que moi? - d'un accord avec le Parti Communiste.

Étrange accord, en vérité, dès lors que cet étrange parti avec lequel nous l'avons signé a décidé de substituer Gribouille à Lénine, je le concède à qui voudra. Mais la ligne, elle, le point de l'horizon vers où l'on se dirige, quels que soient les mauvais vouloirs, les embuscades, les trahisons, mais notre volonté de rassembler avec et, le cas échéant, malgré le Parti communiste, les classes, les couches sociales dont nous sommes les interprètes, c'est cela, en fin de compte, n'en doutez-pas, qui ne mérite pas de pardon.

Quant à «se tromper sur soi-même», j'attends que Domenach s'explique. Sans doute me trompé-je plus souvent qu'à mon tour. Mais je cherche. N'en déplaise à mon confesseur, la défaite morale, pour moi, serait de le rejoindre, vivant au pays noir des certitudes».

Substituer Gribouille à Lénine?

Peut-être serait-il plus juste d'écrire: substituer Staline à Lénine. Mais, sur ce point, entre ceux qui crurent aux vertus du «*programme commun de l'Union de la Gauche*» et nous, le débat reste ouvert.

A la C.G.T.-F.O. nous connaissons, depuis longtemps, le prix qu'il faut payer pour vouloir «*malgré le parti communiste*» représenter les intérêts ouvriers et nous avons dû, nous aussi, nous opposer à ceux qui voulaient nous entraîner vivants «*au Pays noir des certitudes*». Mais que François Mitterrand, là où l'histoire l'a placé, ait le courage de l'écrire, mérite, assurément, d'être signalé.

Alexandre HÉBERT.
